

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 28 (1982)
Heft: 4

Vorwort: Editorial
Autor: Silvagni-Schenk, Nelly

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chers Compatriotes

Comme chacun le sait, 1982 est l'année du changement. Suivant ce courant, nous avons modifié le visage de nos têtes de chapitres, introduit de nouvelles rubriques et nous allons publier des n^{os} spéciaux. Le premier d'entr'eux sera consacré entièrement au tourisme, sans les rubriques habituelles. Nous avons choisi le mois de mai pour sa parution afin de vous donner des idées et des conseils pratiques pour d'éventuelles vacances en Suisse. Se retremper dans son pays d'origine est toujours vivifiant.

Plusieurs thèmes y seront traités : guide pratique, le caravanning, les vacances à la ferme, les auberges de jeunesse ; bateaux à vapeur, anciennes diligences, musées, etc. Si vous n'êtes pas encore abonnés au M.S. réparer cet oubli pour ne pas manquer ce numéro.

Un autre changement très important. Celui du lieu de la Commémoration de la fête du 1^{er} Août, le 20 juin. Après les nombreuses années passées dans le Parc du Montcel, à Jouy en Josas, puis au splendide château de Breteuil, nous avons souhaité nous rapprocher de Paris pour notre grande fête champêtre. Le hasard nous a mis en rapport avec la propriétaire du château de la Petite Malmaison, à Rueil Malmaison.

Si le château proprement dit est très connu, celui de la Petite Malmaison l'est beaucoup moins, étant propriété privée, appartenant à la famille Czarniecki-Cuenin, mais lisons plutôt un extrait du texte que nous a aimablement communiqué la maîtresse de maison, genevoise de naissance.

« Les premières années du XIX^e siècle virent la découverte et la conquête de bien des terres lointaines. L'attrait de la richesse et de l'inconnu entraînaient explorateurs et capitaines sur les routes de l'aventure. Des savants accompa-

gnaient le plus souvent ces expéditions et rapportaient d'étranges merveilles pleines de fascination pour leurs contemporains : oiseaux des îles, pierres précieuses, plantes rares...

En Angleterre comme en France il devint vite de bon ton pour les esprits éclairés de posséder quelques-unes de ces raretés exotiques, des plantes surtout, que leur fragilité même rendait d'autant plus enviables à collectionner. Personne ne fut plus sensible à cette mode brillante mais extravagante que la brillante et extravagante Impératrice Joséphine. Son goût du faste, sa légendaire prodigalité lui firent rechercher avec passion à travers le monde entier les végétaux qui constituèrent bientôt la collection la plus précieuse de son temps.

Après avoir réuni autour d'elle, savants et botanistes, en 1803, l'Impératrice appela enfin Pierre-Joseph Redouté et lui fit peindre pour elle quelques centaines de portraits de ses chères amies les fleurs. C'est ainsi que les noms de Joséphine, de Redouté, et de la Malmaison sont à jamais unis dans la même légende.

Car ce fut à Malmaison, aux portes mêmes de Paris que l'Impératrice décida de réunir ces collectionneurs qui eurent une influence capitale sur le destin de l'horticulture française et firent de la Malmaison le berceau de la rose moderne. Dans le fond du parc, à environ un kilomètre du château, furent élevées d'immenses serres de bois et de verre. Le temps hélas, ne les a pas épargnées : négligées, abandonnées dès la mort de celle qui fut leur âme même, elles furent bientôt abîmées au delà de tout espoir et définitivement supprimées en 1846.

A côté de ces serres, Joséphine eût l'idée de faire édifier un pavillon, une Folie, où elle prit l'habitude d'offrir le thé à ses invités de marque avant de leur imposer un rite immuable : la visite des serres.



L'Impératrice s'attacha de tout son cœur à l'embellissement et à la décoration de cette Petite Malmaison.

Charmante Petite Malmaison dont la façade blanche, conçue par Berthault, se reflète purement dans les eaux polies de son parc ! Elle garde l'attrait mystérieux des maisons aimées, et le raffinement de sa décoration intérieure porte un témoignage du goût de l'éphémère et malheureuse souveraine. Cette demeure, chose étrange, tomba vite dans l'oubli. Les héritiers de Joséphine vendirent le domaine à des acquéreurs qui en 1878 lotirent le parc. De nombreux pavillons se dressèrent bientôt, isolant à jamais le palais de l'Impératrice de la demeure de ses fleurs... ».

Ainsi donc, le dimanche 20 juin, nous aurons le plaisir de vous faire connaître cette propriété historique et de nous retrouver très nombreux nous l'espérons, sous les ombrages de son beau parc.

Dans notre numéro de juin, nous publierons le programme de notre fête accompagné d'un plan.

En terminant, nous avons le plaisir de vous annoncer que le tirage du M.S. monte lentement mais sûrement et que de nombreux compatriotes se sont abonnés aux onze numéros de notre publication.

Bravo et merci pour leur générosité.

Nelly Silvagni-Schenk